

A number of issues are associated with the use of central registries such as:

- at what point is a case registered, that is, when a report is received or when it has been investigated and substantiated?
- how long is a case to be retained in the registry?
- who is to have access to the registry?
- what is to be the procedure for inter-provincial transmission of information?

These issues have not been resolved in all provinces.

In general it is the practice for local agencies (children's aid societies, regional offices of the department or other authorized agency) to complete the prescribed form and forward it to the central registry within a specified time, usually 48 hours, of receipt of a complaint of child abuse, giving particulars of the case and the action taken.

In some provinces, the registration of cases is restricted to cases of physical abuse which have been investigated and substantiated. In others, they include all alleged cases, and in at least two provinces (Alberta and British Columbia) all cases of neglect are included in the central registry.

Nova Scotia expunges within 30 days those cases proven false. This includes cases brought before a court and not substantiated unless an appeal is made to a higher court. Cases not proven false beyond all reasonable doubt remain on file for a five-year period. If no further reports are filed during this period, cases are expunged.

It is usual to limit access to information in a registry. In Nova Scotia, for example, information may be released upon approval of the Director of Family and Child Welfare when a professional working with children suspects abuse and knowledge of previous, suspected, or known abuse would aid in diagnosis and offer protection for the child.

It is the practice in some provinces for the local agency to forward a social history on a family suspected of child abuse to the central registry for transmission to the appropriate agency within the province or to the appropriate official in another province or Territory when the family moves and the agency has knowledge of the move.

A Federal Registry

In your Committee's view, the only potential justification for a federal registry would be to provide the provincial authorities with information which would enable them to better discharge their responsibilities in respect of the abused child in follow-up procedures and services.

Since the federal registry would consist of names submitted by the provincial registries, and since any service given or follow-up is the responsibility of provincial authorities, the advantages of a federal registry are not apparent. A concept of a federal registry with direct reporting through a direct telephone line is inappropriate as the federal government does not provide a direct service, either investigatory or follow-up.

L'usage de registres centraux comporte un certain nombre de problèmes, entre autres:

- faut-il enregistrer un cas lorsqu'il est signalé ou lorsqu'une enquête l'a établi?
- combien de temps un cas doit-il figurer au registre?
- qui a accès au registre?
- de quelle manière sera assurée la transmission des renseignements entre les provinces?

Les provinces n'ont pas toutes trouvé des réponses à ces questions.

En général, les organismes locaux (sociétés d'aide à l'enfance, bureaux régionaux du ministère ou autres organismes autorisés) remplissent la formule prescrite et l'envoient au registre central dans un délai fixé, en général 48 heures après avoir reçu la plainte de sévices infligés à un enfant en précisant les circonstances et les mesures prises.

Dans certaines provinces, ne sont enregistrés que les cas de mauvais traitements physiques étayés par l'enquête. D'autres provinces enregistrent tous les cas signalés, et pour au moins deux provinces, l'Alberta et la Colombie-Britannique, le registre central contient tous les cas de négligence.

Après 30 jours, la Nouvelle-Écosse supprime les dossiers des plaintes injustifiées, ce qui inclut les cas présentés devant un tribunal et non fondés, à moins d'appel à un tribunal de plus haute instance. Les cas dont la véracité ne peut être prouvée au-delà de tout doute raisonnable, restent dans les dossiers pendant cinq ans; si pendant cette période, on ne signale aucun autre mauvais traitement, ils sont alors supprimés.

En général, l'accès aux renseignements du registre est limité. En Nouvelle-Écosse, par exemple, les renseignements peuvent être communiqués, avec l'approbation du directeur des services de protection de la famille et de l'enfance, lorsqu'un travailleur social soupçonne qu'un enfant subit des mauvais traitements et que des renseignements sur des sévices antérieurs soupçonnés ou prouvés, permettraient d'établir un diagnostic et d'assurer la protection de l'enfant.

Dans certaines provinces, l'organisme local envoie au registre central des renseignements sur les antécédents sociaux d'une famille soupçonnée d'infliger des sévices à des enfants et le registre central doit les envoyer à l'organisme approprié de la province, ou à l'agent compétent dans une autre province ou dans un autre territoire, lorsque la famille se déplace et que l'organisme est au courant de ce déplacement.

Registre fédéral

Votre Comité estime qu'un registre fédéral ne serait justifié que s'il permettait de transmettre aux autorités provinciales des renseignements leur permettant de dispenser de meilleurs services de contrôle à l'égard de l'enfance maltraitée.

Les avantages d'un registre fédéral ne sont pas évidents puisqu'il serait alimenté par les registres provinciaux et que les services assurés ou devant l'être par la suite incombent aux provinces. Un registre fédéral auquel les cas d'abus seraient signalés directement par téléphone n'est pas approprié non plus, puisque le fédéral n'offre aucun service direct, ni d'enquête ni de surveillance des familles.